

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 28 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

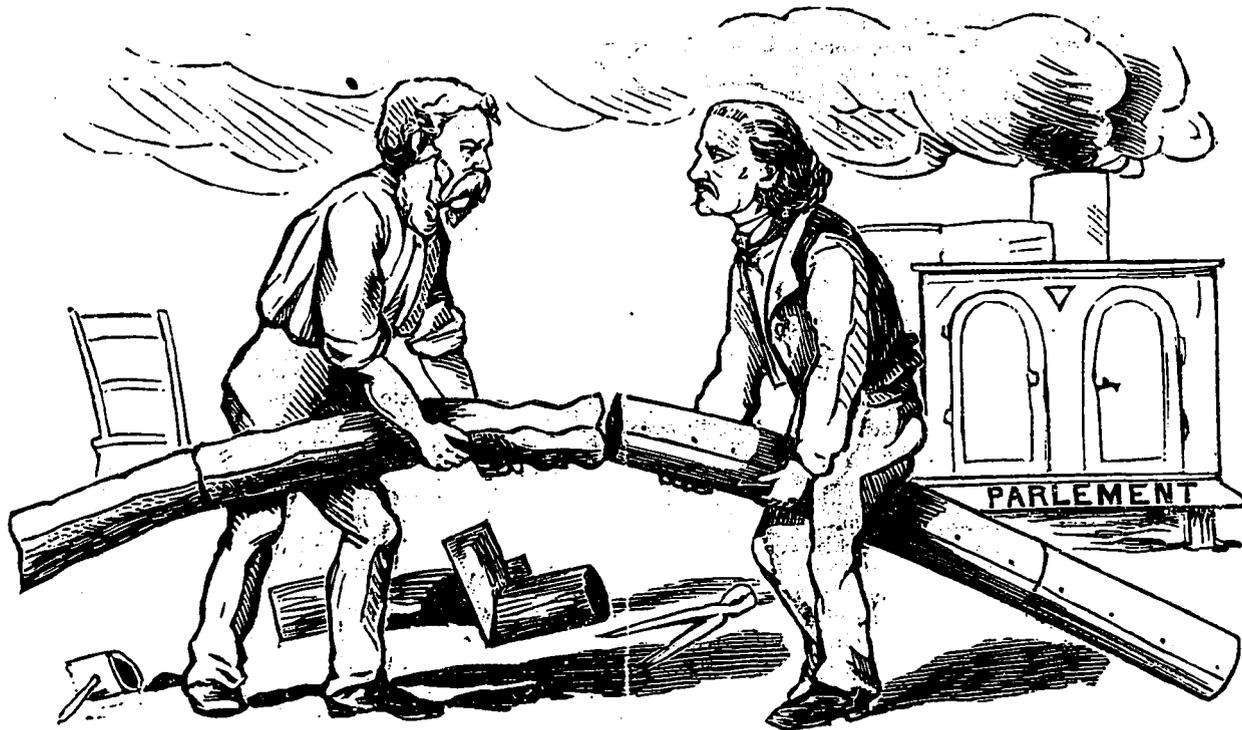
VOL I. No. 5.

MONTREAL, 20 SEPTEMBRE 1879.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.



LA COALITION IMPOSSIBLE.

JOLY et CHAPLEAU dans la cuisine parlementaire essaient vainement d'ajuster leurs tuyaux.

JOLY.—Essaie encore, ça pourra s'emboîter.

CHAPLEAU.—Pas d'affaires. Tes vieilles feuilles ronges et rouillées ne pourront jamais s'accoupler avec les miennes.

Pendant ce temps là le poêle fume au grand désagrément de toute la boutique.

Feuilleton

Une union mal assortie.

La lune de miel ne fut pas de longue durée. Sir Henry conduisit immédiatement son épouse au manoir de Gumbleton et il engagea les services d'une habile gouvernante qui fut chargée d'enseigner à la ci-devant cuisinière la lecture, l'écriture et l'art de jouer quelques mesures sur l'épinette.

Il se passa bien du temps avant que Sarah eût acquis tous ces talents, et quoique les plus belles toilettes et toutes les élégances d'une maison aristocratique se trouvassent à son entière dispos-

tion, elle ne put jamais acquérir les manières et la tournure d'une personne distinguée.

Sir Henry, à son grand déplaisir, finit par reconnaître qu'il était difficile de chasser le naturel et que les habitudes prises dans l'enfance étaient invétérées, il ne fut pas long à découvrir, non plus, que Sarah avait un caractère assez entier. Lorsqu'elle se fut entièrement accoutumée à sa nouvelle position, lorsqu'elle n'eut plus aucune crainte de sa gouvernante, de ses domestiques ou de son mari, de temps en temps elle se livrait à des éclats de colère qui étaient absolument indignes d'une dame de bonne compagnie.

Quelques voisins de campagne, par considération pour sir Henry, firent des visites ou laissèrent leurs cartes, mais comme il fallait s'y

attendre, les relations ne s'étendirent jamais plus loin, pas plus à Gumbleton qu'à Londres, pendant les rares occasions où les nouveaux époux durent se fixer à Berkeley-Square.

Sir Henry finit par se rendre compte que, s'il souhaitait être reçu dans le monde où il avait eu l'habitude d'aller, il fallait qu'il s'y rendit seul. Sa femme n'était réellement pas présentable et tous les jours il sentait davantage l'insigne folie de l'acte inconsidéré qu'il avait commis.

Avant que beaucoup d'années ne se fussent écoulées, il fallut songer à une séparation; elle eut lieu tranquillement et sans scandale. Il n'y avait aucune cause pour obtenir un divorce, mais l'union de ces deux personnes était si mal assortie, qu'il leur était devenu impossible

de vivre plus longtemps ensemble. Sir Henry élit domicile à Berkeley-Square et lady Gumbleton continua à demeurer au manoir où elle s'amusa à diriger la ferme et la laiterie, et à recevoir tour à tour ses parents et ses amis d'enfance.

Sir Henry reprit sa vie de garçon et bientôt retrouva sa place dans la société; mais son existence était perdue et chacun autour de lui le sentait comme lui.

Lady Betty, maintenant marquise de Kinsbury, qui était réellement la cause de tous ces malheurs, régnait en souveraine dans le monde fashionable et regardait avec indifférence toutes les ruines qu'elle avait semées autour d'elle. Sa fuite avec le marquis avait bientôt été oubliée et pardonnée, par considération pour son rang et pour sa fortune; et même, si après sou ma-

riage elle fut encore coupable de quelques indiscretions, personne n'osa l'en blâmer trop haut.

De temps en temps, l'épouse de Sir Henry commettait quelque action extravagante ou ridicule, et lorsque le bruit en arrivait aux oreilles du mari, il en éprouvait plus ou moins de dépit.

Une des fantaisies de l'ex-cuisinière, restée célèbre, fut de faire élever une affreuse tour ou pagode chinoise couverte de clochettes sur une des collines les plus élevées des environs de Gumbleton.

Cette pagode fut construite dans une telle situation que, même encore aujourd'hui quoiqu'elle soit tombée en ruine, on la voit distinctement de plusieurs milles à la ronde, et on se rend compte de l'apparence ridicule qu'elle devait avoir jadis.

Quelques années plus tard, sir Henry mourut, et à défaut d'héritier, son titre passa à un de ses cousins, pendant que sa veuve garda sa vie durant, la propriété du manoir et des terres de Gumbleton. La perte de son époux laissa Sarah assez indifférente; elle y gagna la libre disposition d'un assez fort revenu.

En vieillissant elle devint devote, reçut continuellement des prêtres à son château et à sa table, souscrivit à toutes les œuvres de charité et construisit des cabanes pour les pauvres. Elle vécut jusqu'à l'âge de soixante-dix ans sans que l'influence religieuse même pût parvenir à adoucir ses manières communes et vulgaires.

Que le monument ridicule qui existe encore, et le triste sort de sir Henry servo d'exemple aux amoureux désappointés et les empêchent de commettre des folies dont ils auraient à porter le fardeau pendant le cours de toute leur existence. C'est là tout ce que souhaite celui qui vient de raconter cette histoire absolument vraie.

FIN.

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 20 SEPT. 1869.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance Pas d'exception à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux États-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

AGENCE DE QUEBEC.

Le seul agent autorisé du "Vrai Canard" à Québec est M. F. J. X. Sauviat, No. 94 rue Du Pont.

CORRESPONDANCE de LADEBAUCHE

Montréal 17 septembre.

Mon cher et vrai Canard,

Cré tortillon! le père Ladébauche est rudement en colère aujourd'hui. Imagine toi qu'on arrivait à Montréal il m'est tombé sous la main une copie de la *Minerve* de samedi dernier. Ce journal imprimait un article de l'*Événement* de Québec, écrit par Nazaire Lagalotte disant que le *Vrai Canard*, n'écrivait pas avec la grammaire devant les yeux et que moi j'écharognais la langue française. L'article on question m'accusait d'être grossier et vulgaire dans mes paroles.

D'abord je te dirai que c'est de la jalousie pure de la part du rédacteur de l'*Événement*.

L'*Événement* n'est pas le loup on fait de circulation malgré qu'il se vende à une coppe la pièce. S'il s'en imprime 1100 copies c'est tout au plus. Mes correspondances à moi se lisent par 14,000 abonnés; dans Québec seul mon organe se vendant à 3,600 personnes. Si le public a des doutances là-dessus il n'a qu'à s'adresser à M. Sauviat, mon agent à Québec, et aux employés de la poste.

Le rédacteur de l'*Événement* voyant que le samedi tout le monde à Québec se ruait sur le *Vrai Canard* et oubliait d'acheter son journal a essayé de me monter une scie afin d'empêcher le public de lire la seule feuille indépendante de la Province. Jalousie de métier vois-tu! Les gens de l'*Événement* et de la *Minerve* ne font pas assez d'argent avec leur plume pour pouvoir vivre respectablement. Ils sont obligés de se tenir au crochet du gouvernement, sans cela ils leur faudrait fermer boutique.

Ladébauche est un canadien pur sang, son éducation comme celle de tous ses compatriotes, a été un peu négligée. Il s'est mis on tête un bon jour de devenir journaliste. Il a réussi comme correspondant du *Canard* parcequ'il se fichait de nos politiciens comme de l'an quarante. Il s'est déboutonné sur toutes nos grandes questions et il a dit sa façon de penser à la bonne franquette. Comme la plupart des chantiers du haut de l'Ottawa étaient formés, il s'est lancé dans les journaux seulement pour faire de l'argent.

Ladébauche a aujourd'hui des envieux parce qu'il est l'écrivain qui a su toucher la bonne note.

Voyez où en sont rendus tous les autres journaux français de Montréal. Je suis prêt à gager n'importe quel montant que la "Canada Paper Company" et M. Buntin peuvent dans vingt-quatre heures couper le sifflet à la *Minerve* et au *Nouveau-Monde*.

Au *Vrai Canard*, c'est autrement. Le samedi la paie ne fait pas un pli. Mon organe ne doit pas une tôle à qui que ce soit.

La Galotte dit que mon genre n'est pas bon. Si c'était le cas aurions-nous autant de lecteurs? Enfin.

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux.

Le genre onnuyeux se trouve que dans les colonnes de nos confrères

qui vous lurlutent toujours la même histoire depuis le premier Janvier jusqu'à la St. Sylvestre. A quoi ça me servirait-il d'écrire en termes pour les lecteurs du *Vrai Canard*? J'écris pour les gens qui ont la compréhension facile et non pour les savants. Un canadien des vieux pays un nommé Portelance qui a changé son nom en Shakespeare n'a-t-il pas dit :

Where ignorance is bliss 'tis folly to be wise.

Laissons là l'*Événement* et la *Minerve* et parlons de choses plus sérieuses.

Si je suis aujourd'hui à Montréal, c'est parcequ'il m'a été obligé de quitter Québec à cause de Joly. Mon ami est devenu triste comme un bonnet de nuit depuis qu'il a perdu Chauveau. Il s'aperçoit que sa boutique tombe en botte. Chaque fois qu'il me rencontre il m'arrête pour pleurer dans mon gilet. Ça me fendait le cœur de le voir continuellement brailler et je me suis décidé à faire un petit voyage à Montréal. J'ai rencontré Mercier l'autre jour et je lui ai parlé de la clearance qu'il venait de faire à l'audience. Je lui ai dit: Ecoute, mon ami, je pensais que tu n'étais pas manchotte. Tu t'es fourré le doigt dans l'œil. Tu as poussé le trade un peu trop fort en chipant Gendron et Hubert. Tu sais que la politique ne me fait pas grande chose, car moi, je suis comme la vache à Décarie qui a un œil caillé et l'autre véron. Je m'aperçois de tout. Les amis que tu as placés à l'audience n'y resteront pas bien longtemps. Les bleus vont revenir en force et les chasseront avant deux mois. Tu aurais dû placer tes amis il y a six mois. Ces nominations viennent comme des cheveux sur la soupe ou de la moutarde après dîner. Tu vas voir ça.

Ce pauvre Mercier, je n'ai pas pu m'amuser longtemps avec lui. Les amis de Bienvenu et de Dorion le trépassaient du matin jusqu'au soir pour la place de régistration. Le malheureux en a fait une jaunisse. Les rouges étaient hargneux comme des portes épiques et je ne m'amusais pas gros en leur compagnie. Je les ai lâchés pour aller faire visite aux bleus.

En passant sur le carré Jacques-Cartier j'ai été accosté par M. Guillaume Boivin.

Je n'ai rien de plus pressé qu'à lui demander des nouvelles de la protection.

Mon ami me disait qu'elle allait comme sur des roulettes.

Tiens, me dit-il, ce soir tu viendras à ma shop. Je donne un grand banquet aux amis de la protection. J'invite à être présent.

Comme je ne tiro jamais d'arrière lorsqu'il s'agit d'aller à un fricot, à huit heures du soir j'étais rendu dans la grande salle de la manufacture de Boivin où un magnifique repas nous attendait. MM. Boivin, Coursol, Chapleau, Lorranger, Aldéric Onimet, Taillon étaient à la table d'honneur.

Voici le menu du festin.

TRIOMPHE DE LA PROTECTION.

MENU.

POTAGES.

Bouillon au brai.
Jullienne à la colle,
Tortue aux clams.

POISSONS

Turbot punché,
Sole au cirage végétal,
Ragoût de hausses,

ENTREES.

Veau français à la mode,
Filets aux rognons de cuir,
Eutrocôtes à la babiche,
Langues de gaitors à la cheville.

HORS-D'ŒUVRE.

Botte malouines saupoudrées de ganses à la Napoléon,
Souliers mous No. 12 1st quality from Bytown.

PIECES DE RESISTANCE.

Somelles de liège à la sauce blanche, Buff rôti,
Empeignons sautées.
Fricandeau de shanks soutenu d'Alènes No. 3,
Talons hauts à la sauce piquante,
Quartier de vache fondue, flanqué de fausses somelles,
Coburnes et Congress salées,
Claques fraîches doublées,
Aspic de volaille à la râpe.

ENTREMETS.

Charlotte russe aux lacets,
Tartines aux œillets,
Gelée de fil à lignouil,
Vol au vent à la gomme,
Black bol fouetté.

RELEVÉ.

Oignons de gros ortoil,
Talons de bottes,
Œillets,
Pégânes, etc., etc.
Pelottes de fil mêlé.

LEGUMES.

Formes de bottes nouvelles,
Petites chevilles au beurre,
Clous jaunes bouillis,

VINS.

St. Crépin mousseux,
Bourgogno de baquet.

Plusieurs beaux discours furent prononcés par les inventeurs de la protection. On mangea comme des loups, et on but comme des juges. A deux heures du matin nous chantions en cœur :

Allons, la mère Picard,
Il n'est pas tard.

Ce matin la digestion me fatigue et je remets à la semaine prochaine la suite de ma correspondance.

Tout à toi,

LADEBAUCHE.

LA TOURMALINE

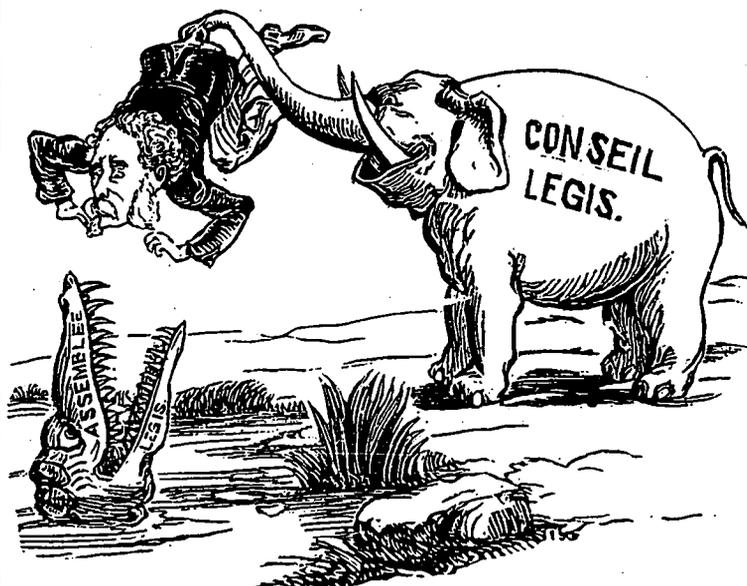
Un grand nombre de personnes ignore la signification du nom de la fregate anglaise qui est actuellement amarrée au quai d'Hocheclaga. Nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant la définition du mot "Tourmaline" que nous trouvons dans une encyclopédie moderne :

TOURMALINE, substance minérale

le qu'on rencontre au Groënland, en Suisse, en Saxe, en Moravie, en Sibérie, en Suède, Espagne, au Brésil et dans l'île de Ceylan, dans les terrains de cristallisation, où on la trouve dans les granites, les gneiss, les micaschistes, les roches talqueuses, la dolomite et la pegmatite, et qui se compose en général de 30 à 40 parties de silice, de 35 à 45 d'alumine, et de quantités variables de lithine, de potasse, de fer, de manganèse et d'acide borique. La tourmaline est depuis longtemps célèbre par ses propriétés électriques, que le frottement et la chaleur développent facilement; et assez remarquable cependant qu'elles disparaissent dès que la chaleur devient excessive. Plus la tourmaline est transparente, et plus ses propriétés électriques sont prononcées. Elle joue également un rôle important en optique, à cause du phénomène de la polarisation de la lumière. Il arrive souvent qu'on la taille et qu'on la polisse pour la porter l'instar du joyau; mais comme généralement elle est peu transparente, elle n'est pas très estimée. Ses variétés de formes et de couleurs sont nombreuses. Ainsi il y a des tourmalines noires, vertes, rouges, violacées, indigo, bleues, jaunes, et brunes. Les espèces vertes du Brésil sont connues sous le nom d'*émeraudes du Brésil*. Les rouges et les violacées, qui proviennent de Sibérie et de Ceylan, sont très recherchés par les joailliers et bijoutiers, et désignées sous le nom de *sibériennes*.

UN MARI BARBARE

Hier après-midi une jeune dame dont la figure respirait la candeur est entrée dans un magasin de modes de la rue Notre Dame. S'adressant à une demoiselle au comptoir elle lui montre un dolman et lui dit :
 Est-ce vrai qu'il n'y a que les femmes bossues ou difformes qui portent ces choses-là ?
 Ah ! par exemple non, répondit la modiste avec indignation. J'en porte une moi-même.
 Est-ce vrai, reprit la jeune dame à l'air candide, est-ce vrai que l'on ne pense pas grand chose d'une femme qui porte un de ces manteaux ?
 Non, répondit brièvement la modiste.
 Dites moi, s'il vous plaît, s'il est vrai qu'une dame qui porte un dolman est sûre de mourir avant un an ?
 Comme de raison que non ! qui vous a mis ça dans la tête ?
 Alors la jeune dame fondit en larmes et se couvrit la figure avec son mouchoir. D'une voix entrecoupée par des sanglots elle disait : O le vilain ! O le misérable !
 Mais, ma chère dame, dit la modiste, qu'est-ce que vous avez ?
 Ce que j'ai, dit la dame en plours en piétinant sur le plancher. Ce que j'ai ! Je ne suis mariée que depuis trois semaines. J'ai demandé à mon mari de l'argent pour m'acheter un dolman. Il m'a répondu que ces sortes de manteaux n'étaient portées que par des femmes bossues



POSITION DE M. JOLY A QUEBEC.

ou difformes, des filles de mauvaise vie et que je mourrais avant un an si je m'en mettais un sur le dos : Maintenant vous voyez, il m'a menti pour m'empêcher d'en acheter un. Vous voyez que j'ai raison de pleurer.
 Toutes les employées du magasin entourèrent la malheureuse et proclamèrent à l'unanimité des voix que le mari de la jeune dame était l'homme le plus barbare et le plus infâme de Montréal.

UN BAISER.

Il y avait dans la première partie du siècle, un jeune étudiant récemment arrivé à Upsala, le fils d'une pauvre veuve, qui se promenait avec quelques-uns de ses compagnons de l'Université, dans un jardin public, par un beau matin de dimanche.
 Ils devaient tous joyeusement, lorsqu'ils aperçurent, dans l'allée où ils se trouvaient, venant à eux, la fille du Directeur de l'Université, une jeune personne fort jolie et très bonne qui se rendait à l'Eglise avec sa gouvernante.
 Soudain, le fils de la veuve s'écria :
 " Je suis persuadé que cette jeune fille m'accorderait un baiser."
 — Voyons, c'est impossible. Tu es pour elle un complet étranger et tu voudrais... dans un lieu public, encore... C'est trop absurde de penser cela.
 — Néanmoins, je suis certain de ce que je dis, maintint l'autre.
 Le riche étudiant, piqué, offrit de parier une grosse somme, persuadé que son pauvre camarade n'oserait même pas tenter l'aventure.
 — Je tiens la gagouze, fit le pauvre étudiant, le pronant au mot.
 Au moment où la jeune fille et sa gouvernante passaient devant le groupe des jeunes gens, notre étudiant s'en détacha et suivit les deux femmes; à dix pas de là, il s'adressa poliment à elles, elles s'arrêtèrent; sur quoi, d'une manière modeste et franche, parlant à la fille du Directeur, il lui dit :
 — Il dépend entièrement de *Froken*

(Mademoiselle) de faire ma fortune.
 — Comment cela ? demanda-t-elle très-étonnée.
 — Je suis un pauvre étudiant, le fils d'une veuve. Si *Froken* consent à me donner un baiser, je gagnerai une grosse somme d'argent, en jeu d'un pari, qui me permettra de continuer mes études et délivrer ma pauvre mère de ses profondes anxiétés.
 — Si votre succès et votre bonheur dépendent de si peu de chose répondit l'innocente fille, je veux vous accorder votre demande. Et, rougissant un peu, elle lui donna un baiser sur la joue comme elle eût fait pour un frère.
 Sans arrière-pensée, elle entra ensuite dans l'église, où elle pria Dieu de tout son cœur, et, en revenant chez elle, elle raconta à son père la rencontre qu'elle avait faite.
 Le jour suivant, le Directeur fit appeler le hardi étudiant, anxieux de savoir quelle sorte de personnage avait osé accoster sa fille. Mais les façons modestes du jeune homme l'impressionnèrent de suite d'une manière favorable. Il écouta son histoire et l'étudiant lui plut à tel point qu'il l'invita à dîner au château deux fois par semaine.
 Environ un an après, la jeune fille épousa l'étudiant dont elle avait fait la fortune. Il en fit une femme heureuse et honorée, car il est, aujourd'hui, l'un des plus célèbres philologues suédois.
 Encore quelques phrases de M. G... du Club Lotellier :
 Ousque sont-ils ces hommes qui ont rongé les balustres jusqu'à la dernière parcelle de l'immensité des atomes, afin de s'en faire un voile d'iniquité et d'hypocrisie, et d'en confectionner un instrument pour mieux sucer la sève de nos femmes et de nos enfants ? Notre mépris éternel les poursuivra jusques au fond des enfers, ouisque c'est là que sont nos principes. Comme le dit le grand Mirabeau la vapeur réchauffera l'oiseau de l'air et l'homme deviendra l'égal de la nature. Ousque sont-ils ces hommes de 37 et de 36 qui dorment dans leur coreuonil dont auquel qu'ils ferment leur paupière.

COUACS.



J'hésite sérieusement à donner mon mot de la fin.
 A propos d'une histoire de fiancé caché sous la table, on m'a tant jeté la pierre que je ne sais s'il me faut hazarder un mot motivé par la même cause.
 Je me risque encore pour cette fois.
 C'était à un des derniers concours du comté... à l'heure de la distribution des récompenses.
 On appelle le nom d'un boucher lauréat qui s'élança aussitôt pour recevoir son prix.
 Au moment où il arrivait au pied de l'estrade, une épouvantable détonation se fait entendre.
 On s'effraie d'abord.
 Le bruit court un instant qu'un concurrent malheureux s'est fait sauter la cervelle.
 A la fin, on finit par se rendre compte du fait.
 C'était l'heureux lauréat qui d'abord étouffé par l'émotion, venait de respirer.
 Ainsi, la dame du maire, avec ce charmant sourire qui sied bien aux grands, ne peut-elle s'empêcher de dire au coupable :
 — Mazetta ! et vous vous dites boucher !
 Un notaire de Montréal, a rédigé comme suit une requête au conseil de ville pour un de ses clients : L'humble requête de Messieurs les sous-signés expose que M. X. de Montréal, ci-devant marchand et actuellement sans emploi, homme très-honnête, sobre et laborieux, mais que le malheur des temps durs ont réduit et mis sans moyens, etc., etc.
 Qu'il a une famille en bas âge pour laquelle il porte son amour paternel en tâchant de lui procurer tous les besoins spirituels et temporels.
 Qu'il serait homme à lui donner et confier la place de clerc du marché aux animaux actuellement vacante.
 Qu'il remplirait cette charge avec probité, en observant et obéissant aux règles et règlements du marché, et de même en les faisant observer aux habitants et commerçants d'animaux, le tout avec délicatesse et politesse, en un mot, faire son devoir en tout ce qui lui incombera cette charge.
 C'est pourquoi, il conclut et espère avec confiance de réussir et ne cessera de prier.
 Montréal. Avril 1879.
 Le comble de l'envie :
 — Etre jaloux de sa langue parce qu'elle est logée dans un palais

X... est devenu le plus insolent des imbéciles depuis qu'il a fait fortune. Il n'en est pas moins resté ignorant et n'en massacre pas moins non plus la langue française et la langue anglaise.

— Cette homme-là, disait Y... est de la nature des rasoirs. Ce sont ses cuirs qui le rendent tranchant.

*** * ***
Le comble de l'ignorance en botanique :

— Prendre la plante des pieds pour une plante odoriférante.

*** * ***
Les combles de la dextérité :

— C'est de chercher à attacher un hameçon à une ligne d'omnibus.

— C'est de tricoter une paire de bas avec l'aiguille de Cléopâtre.

*** * ***
Le comble de la dégradation littéraire monsieur F. X. Demors l'auteur du *Crétinisme dans l'histoire*, après avoir rêvé pendant quatre ans qu'il deviendrait rédacteur en chef de la *Minerve*, est devenu traducteur d'annonces et de dépêches et correcteur d'épreuves au *Nouveau Monde*.

*** * ***
Le comble de l'économie agricole. Charles Thihault semant des patates deux fois par année entre ses ortois.

*** * ***
En sa qualité de poète bossu, Albert Milaud doit affectionner particulièrement le rondeau.

*** * ***
Réponse au Problème.

20 lbs à \$0.40	=	\$ 8.00
20 lbs à 0.80	=	16.00
20 lbs à 0.90	=	18.00
60 lbs à 1.10	=	66.00
40 lbs à 1.30	=	52.00
160 lbs x \$1.00	=	\$160.00

Un des marguilliers de Notre-Dame nous disait l'autre jour: Ma femme à moi! c'est un vrai prodige. Elle a soixante-quatre ans. Elle a encore les joues fraîches comme une rose et veloutées comme une pêche. On dirait à la voir une jeune fille de 20 ans. J'ai surpris le secret de sa beauté. Elle fait usage du Blanc Neige de Ponton, No. 44, rue St. Laurent.

La grande nouvelle du jour est l'ouverture d'un *Stand* d'huîtres Malpeques à l'Hotel du Canada. Les marchands et les membres du barreau ont dans leur quartier un endroit où ils seront toujours sûrs d'avoir des huîtres en écailles, de première qualité.

Le gros chien qui est à la porte du magasin de chapellerie de Dubuc, Désautels & Cie., No. 217 rue Notre-Dame, annonce aux passants que c'est là qu'il faut aller acheter des chapeaux d'automne, à bon marché. Une diminution considérable a été faite sur les prix pour liquider le fonds au plus tôt.

Le public voyageur apprendra avec plaisir qu'il y a à Trois-Rivières un hôtel qui n'a pas de rival dans la place pour le confort, l'élégance de l'ameublement, la promptitude du service et l'excellence du menu. C'est le St. James (ancien hotel Farmer). Jos. Riendeau, ci-devant de l'Hotel du Canada, en est le propriétaire. C'est tout dire.

Les amis du Vrai Canard ne doivent pas oublier que Ladébauche donne son patronage au Restaurant de Sauviat, No. 74, rue du Pont. Sauviat a toujours chez lui des huîtres du Golfe, en écailles, qu'il apprête de toutes les manières. Un magnifique billard est dans l'établissement et les salons privés pour les dames sont meublés avec luxe et confort.

La saison des huîtres est arrivée. Naturellement chacun se demande: Chez qui peut-on se faire ouvrir des Bouctoches, des Malpecks avec la certitude d'être servi à souhait? Il n'y a qu'une réponse à cette question. Il faut aller chez Frank Larin, No. 88, rue St. Laurent. Il y a là un cuisinier de première classe qui les apprête pour tous les goûts.

Une vieille dame disait dimanche dernier à une de ses amies: Regardez-moi bien, me donneriez-vous cinquante ans? Non, Eh bien, le secret de garder une jeunesse perpétuelle, c'est d'aller chez Madame Joseph Houle, No. 398, rue Ste. Catherine, d'y acheter des cheveux naturels, des articles de toilette, et de renouveler des cheveux des Dames. Les vieux cheveux y sont échangés pour des neufs.

C'est écornifistubulant!! La fin du monde approche! On se plaint de la misère des temps et il est avéré que pour 25 cents on peut se procurer aujourd'hui un chapeau de castor gris chez C. Robert, No. 60, rue St. Laurent. Ce chapelier populaire a une spécialité qui le recommande au public, c'est la réparation et la teinture des fourrures qu'il exécute aujourd'hui à des prix très modérés. Allez-y pour vous en convaincre.

La police, hier soir, a été appelée pour opérer l'arrestation d'un individu atteint d'aliénation mentale. Le malheureux disait d'un grand sérieux que Ed. Emilot, No. 72 1/2, rue St. Laurent, se ruinait en faisant la barbe à 7 cents, en coupant les cheveux pour 13 cents et en donnant un bon *shampoo* pour 10 cents. Le *Canard* a été voir Emilot et il a constaté que c'était le cas. Allons y en foule.

Le FIGARO. Tel est le nom d'un restaurant dont la popularité à Montréal s'est établie en très peu de temps malgré la crise que nous traversons. Ce restaurant est devenu le rendez-vous de tous les gourmets qui aiment le confort, une cuisine de première classe et une service irréprochable. Si vous désirez avoir un dîner succulent, des huîtres fraîches et salées de Bouctouche et Malpeque vous les aurez au Figaro apprêtées de toutes manières sous le plus court délai. L'établissement vient d'être restauré et considérablement agrandi. Les patrons du Figaro ont à leur disposition des salons particuliers où ils trouveront le plus grand confort. C'est au Nos. 423, 425 et 427, rue Craig. Au Figaro tout est exquis, vins, mets, café et les employés sont d'une parfaite discrétion et d'une politesse sans égale. Les prix du Figaro sont des plus modérés. Huîtres en écailles à vendre au minot, au peck, au 1/2 peck et au quart.—A. GOUTLET, Propriétaire.

Nous apprenons que M. Oscar Mart 1, avec le concours des principaux artistes de Montréal, donnera un grand concert le 2 octobre prochain sous le patronage de Son Honneur le maire S. Rivard.

Les personnes qui ont les numéros 1 et 5 du *Vrai Canard*, trouveront des acheteurs on s'adressant à M. F. X. Sauviat, No. 94, rue du Pont, St. Roch, Québec.

Courses.—Il y aura des courses très-intéressantes le 7 octobre prochain au Parc Lépine. Des bourses au montant de \$1,450.00 seront offertes aux meilleurs trotteurs. L'annonce avec détails paraîtra dans notre prochain numéro.

Lorsque vous partez pour voyager, en vous rendant à la gare Bonaventure n'oubliez pas de prendre le coup de l'étrier chez A. Théoret et cie., No. 168, rue Bonaventure. Cet établissement est le seul endroit du quartier où les vins, liqueurs et cigares sont de première classe.

Lorsqu'arrive l'automne avec son cortège de pluies et de vents malsains, il faut se prémunir contre les attaques du diable bleu. Pour chasser les idées noires il suffit d'entrer au Volontiers House, coin des rues Craig et St. Constant, tenu par J. B. Arcand. Aucun établissement ne peut rivaliser avec ce salon pour l'excellence de ses vins, liqueurs et cigares.

Pour avoir un portrait avec un fini artistique à meilleur marché que n'importe où ailleurs, ressemblance garantie, il faut aller chez H. Larin No. 18 rue St. Laurent, Mr. Bayard, peintre et dessinateur de renom, est attaché à l'établissement.

Le NECTAR DE BRUERE est la boisson la plus hygiénique et la plus agréable au goût. Son goût est supérieur à celui de la plus fine chartreuse. En vente au Grand Vatel, No. 28, rue St. Jacques.

Le Vrai Brazeau tient toujours à épater son public en lui annonçant toutes les semaines une bonne nouvelle dans les colonnes du *Vrai Canard*. Chacune de ses annonces retentit comme un glas funèbre dans le cœur de ses concurrents.

La semaine dernière les fumeurs étaient abasourdis en apprenant qu'il vendait de véritables cigares de la Havane pour 5 cents. Aujourd'hui quel est le comble de l'étonnement des fumeurs?

C'est d'apprendre que le Vrai Brazeau au No. 47, Rue St. Laurent, entre les rues Craig et Vitre, vend des vraies Cigarettes Créoles, Orientales et Prince of Wales, à 5 cts et à 10 cts le paquet. Ces cigarettes populaires sont la coqueluche des fumeurs intelligents. La preuve, c'est qu'elles sont fabriquées par Victor Hugo & Cie. No. 28, Rue St. Dominique,

Lorsque le *Vrai Canard* flâne le soir sur la rue Craig, il n'oublie jamais d'aller mouiller son aile dans la verre de l'amitié à l'*Orcana*, coin de la rue Craig et de la ruelle Perrault, tenu par Truteau, ci-devant de St. Vincent de Paul. Truteau s'attire une clientèle extraordinaire par l'excellence et l'abondance de son *free lunch*.

L'Honorable M. Joly est dégoûté de la politique. Il est écœuré par les lâches défections de ses amis. Immédiatement après la chute de son cabinet, M. J. B. Emond lui offre une place assez lucrative, celle de marqueur dans son Bowling Alley No. 277, Rue St. Laurent. M. Joly aura l'occasion de s'y amuser, de renforcer sa constitution et de ne rencontrer que des gentilhommes.

Le salon de 1876, tenu par Léon Vervais au No. 554 Rue Craig, continue toujours d'être le temple de l'harmonie et du plaisir. Il n'est pas un endroit dans Montréal où l'on puisse passer une soirée plus agréable que dans le salon de 1876. La partie musicale est confiée à des artistes de première classe.

HOTEL MONTARVILLE
LONGUEUIL
Près du *Terminus* du Chemin de Fer.
VINS, LIQUEURS ET CIGARES
de premier choix.
On prend des pensionnaires au mois à des prix très-modérés.
J. RICHARD, propriétaire.

RESTAURANT FASHIONABLE
No. 94, RUE DU PONT,
St. Roch, Québec.
TENU PAR F. X. SAUVIAT,
[Le seul agent autorisé du *Vrai Canard* à Québec.]

Le public trouvera toujours dans ce Restaurant populaire des huîtres fraîches du golfe. Les mollusques y sont apprêtées de toutes les façons. Salons particuliers pour les Dames. Une magnifique salle de billards est attachée à l'établissement. On trouvera toujours dans la buvette des vins, liqueurs et cigares de premier choix.

AUX AMIS DU SPORT.
JOSEPH ST. JACQUES, chaloupier, à Sorel, tient à la disposition des chasseurs, pêcheurs, prouonneurs, un magnifique Yatch, 30 pieds de long sur 10 pieds de large, 3 pieds de profondeur, avec chambre splendide pour 15 personnes, Canots, Esquifs de toutes dimensions à louer. Conditions modérées.

REBUS No. 4.



1812

Explication du Rébus No. 3.
Personne n'est aussi sot que toi.

ARMAND BEAUDRY,
Importateur de
Bijouteries, de Montres, d'Argenteries et Articles de Fantaisie
No. 269, RUE NOTRE-DAME,
Montréal.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montreal,
A. BELIVEAU, Propriétaire.

MUSIQUE NOUVELLE.
Les Oiseaux du poète, Romance, - 35c.
Timidité, " 25c.
Amours et Fleurs, " 40c.
Je ne t'aime plus, " 25c.
Publié par
ERNEST LAVIGNE,
237 Rue Notre Dame.

CHEMIN DE FER DU GOUVERNEMENT.

DIVISION DE L'OUEST.

CHEMIN DE FER Q. M. O. & O.
Le chemin le plus court et le plus direct entre Montréal et Ottawa.
Jusqu'à AVIS CONTRAIRE, les trains laisseront le dépôt d'Hochelega comme suit :
Train express pour Hull à 9.30 A. M. et 5.00 P. M., arrivant à Hull à 2.00 P. M. et 9.30 P. M.
Train express pour Aylmer à 10.10 P. M. de " 8.00 P. M.
Train express de Hull à 9.10 A. M. et 4.45 P. M., arrivant à Hochelega à 1.40 et 9.15 P. M.
Le train pour St. Jérôme laissera la gare d'Hochelega à 5.30 hrs. P. M.
Train de St. Jérôme à 7.00 A. M.
Les trains laissent la station du Mill-End 10 minutes plus tard.
Splendides chars palais attachés à tous les trains passagers.
Bureau général No. 13, Carré de la Place d'Armes.
STARNES, LEVE & ALDEN,
Ticket Agents.
Bureau des billets No. 202, rue St. Jacques et 158 rue Notre-Dame.
CHS. A. SCOTT,
Surintendant général.
C. A. STARK,
Agent général du Fret et des Passagers.
Montréal, 25 Sept. 1879.